



© DR

Jérôme Ruillier

ruillier-carrier@wanadoo.fr

Bio • Né en 1966, Jérôme Ruillier vit en Isère. Depuis 20 ans, il est auteur-illustrateur d'albums pour la jeunesse. Il privilégie avant tout le fond sur la forme, ce qui lui permet de changer de support et l'amène aujourd'hui vers la bande dessinée. Il participe également à des projets dans l'espace public en partenariat avec le tissu associatif et culturel.

Médiation • Je suis auteur-illustrateur d'albums pour la jeunesse depuis 20 ans environ. Ma compagne, Isabelle Carrier, également. J'ai réalisé une vingtaine d'albums en tant qu'auteur-illustrateur. La présence d'Anouk, notre fille aînée, porteuse de trisomie 21, et le questionnement de Mona, notre seconde fille, influencent et enrichissent notre travail au quotidien. Je rencontre régulièrement les lecteurs de mes livres dans les écoles maternelles et primaires, dans les collèges et lycées, dans les bibliothèques, les salons du livre, etc. C'est ce qui m'amène aujourd'hui vers la BD, mais également, avec Isabelle, à la création de semaines de peinture avec des personnes en situation de handicap mental, ou à la mise en place de projets participatifs dans l'espace public en partenariat avec le tissu associatif et culturel, tels que la création de « silhouettes sonores » en soutien à une famille de sans-papiers, ou de travailler avec un festival de musique à Grenoble, sur le thème de l'exil.

Le public visé : collège, lycée, rencontre publique. Le déroulement : en fonction du cadre, présentation de l'album, thématique abordée dans la BD, proposition d'une exposition à partir d'originaux et de « l'étrange sonore », création sonore d'Eve Grimbert à partir de la BD. La durée : en fonction du cadre de la demande.

Les sujets abordés : en lien avec la thématique abordée dans l'album.

Les besoins techniques : le cas échéant support pour dessiner, mais surtout un ordinateur et un écran pour visionner des images (clé USB).

Aujourd'hui, je pense qu'on ne peut plus convaincre ou débattre d'une idée en ne s'appuyant que sur des données chiffrées ou factuelles. Je pense qu'il vaut mieux s'appuyer sur l'art et la culture. La musique, la danse, le cinéma, les histoires éveillent notre imaginaire. Le livre n'est plus un livre sur le racisme, le handicap, la différence... En utilisant la fiction, on offre une autre lecture du monde que celle que nous proposent les médias, qui vont nous assommer d'images et de récits d'une minute et demie. La BD, par le filtre de la fiction, des codes qu'elle génère, par la réflexion qu'elle va nous amener et par la durée qu'on peut donner à l'histoire (*L'Étrange* se déroule sur quatre ans) va amener une autre lecture du monde. Un livre face aux lois, aux idées, ça peut paraître assez mince, finalement c'est important. Je crois vraiment que chaque album, chaque rencontre est une forme de résistance contre le sentiment d'impuissance, comme le petit colibri de la légende équatorienne qui prend dans son bec une goutte d'eau pour éteindre l'immense feu de forêt. Comme lui, à chaque album, à chaque rencontre, je fais ma part de travail. C'est tout.